

## L'HUMOUR DANS LA SITUATION DE CRISE SANITAIRE LIÉE À LA MALADIE À CORONAVIRUS EN CÔTE D'IVOIRE

**Messou Ghislain BAN**  
Université Félix Houphouët-Boigny  
[ghislain.messou@gmail.com](mailto:ghislain.messou@gmail.com)

&

**Agnin Sylvain AFFRO**  
Université Félix Houphouët-Boigny  
[affrosylvain@yahoo.com](mailto:affrosylvain@yahoo.com)

**Résumé :** La maladie à coronavirus figure au rang des événements qui ont fait parler d'eux dans l'espace social ivoirien. Son apparition, les décisions gouvernementales qui ont suivi, ainsi que les attitudes et comportements des populations face à elle ont constitué des sujets de causeries. Alors que la crise socio-sanitaire liée à la covid-19 a engendré une psychose mondiale, l'on a pu constater que la plupart des opinions ou commentaires émis par les populations étaient empreints d'humour. Collectés sur les réseaux sociaux, quelques-uns de ces avis et propos constituent le corpus de cette étude. Celle-ci cherche à comprendre le paradoxe de cet humour qui caractérise le discours populaire ivoirien toutes les fois que le pays se retrouve dans une situation de crise sociale, comme c'est le cas avec la covid-19. Conduit dans une perspective sociolinguistique, les analyses ont permis de souligner que l'humour des ivoiriens, en de telles circonstances, ne traduit pas forcément de l'insouciance ou de l'inconscience vis-à-vis de la dangerosité du problème. Mais, il peut être un moyen pour supporter voire affronter les difficultés qui surviennent afin de mieux vivre la période de crise.

**Mots-clés :** humour, discours, ivoirien, crise sociale, Covid-19

### HUMOUR IN THE HEALTH CRISIS SITUATION LINKED TO THE CORONAVIRUS DISEASE IN CÔTE D'IVOIRE

**Abstract :** Coronavirus disease is one of the events that made people talk about them in the Ivorian social space. Its appearance, the government decisions that followed, as well as the attitudes and behaviors of the populations vis-à-vis it were the subjects of talks. While the socio-health crisis linked to covid-19 has engendered a worldwide psychosis, it has been observed that most of the opinions or comments expressed by the populations are imbued with humor. Collected on social networks, some of these opinions and comments constitute the corpus of this study. It seeks to understand the paradox of this humor that characterizes Ivorian popular discourse whenever the country finds itself in a situation of social crisis, as is the case with covid-19. Conducted from a sociolinguistic perspective, the analyzes highlighted that the humor of Ivorians, in such circumstances, does not necessarily reflect recklessness or unconsciousness vis-à-vis the dangerousness of the problem. It can be a way to endure or even face the difficulties that arise in order to better live the period of crisis.

**Keywords:** humor, speech, Ivorian, social crisis, Covid-19

## Introduction

Les ivoiriens ne prennent rien au sérieux, peut-on lire dans des textes ou entendre dire dans des vidéos publiés sur les réseaux sociaux tels que Facebook. Ce point de vue est exprimé par une frange significative de l'opinion public national ou au niveau de l'Afrique francophone. De fait, cette assertion est justifiée par ses auteurs selon le fait que, nombre d'ivoiriens ont cette manière de présenter avec un certain humour des réalités dramatiques, choquantes ou effrayantes, entres autres, les crises sociales ou sociopolitiques nationales. Cet humour, qui est jugé à tort ou à raison d'insoucieux ou d'inconscient, se matérialise à travers les pratiques langagières des populations, pendant ou après des situations difficiles. Et comme cela semble être leur caractère, des Ivoiriens n'ont pu s'empêcher de rire ou du moins, de faire rire, encore une fois, lors de la récente crise sanitaire engendrée par la pandémie de la maladie à coronavirus. Très souvent, les crises sanitaires déclenchent une certaine psychose au sein des populations. Entre désespoirs, peurs et questionnements les croyances et les comportements des populations sont affectés. Le discours, les conversations portent essentiellement sur l'actualité. Par conséquent, la parole étant le reflet de la pensée, des observateurs préjugent de l'état d'esprit des individus en se rapportant à leurs productions discursives. Quelles sont les propos qui amènent à penser que les Ivoiriens ne prennent pas au sérieux des sujets aussi délicats que les questions de santé publique ? Autrement dit, comment les Ivoiriens parlent-ils du Coronavirus ? par ailleurs, si c'est humour est attesté, quelles peuvent en être les raisons explicatives ? Cette étude vise à démontrer comment les traits sociaux du locuteur, de la communauté et la situation de communication influencent le discours de celui-ci. Ainsi, elle s'inscrit dans une perspective sociolinguistique, non sans convoquer, par moment, des questions concernant les sciences sociales, de manière générale. A cet effet, nous postulons, à priori, que l'humour, en plus d'être une particularité reconnue au peuple ivoirien, est un mécanisme discursif qui permet de dédramatiser, décriper et de mieux vivre les crises sanitaires auxquelles il fait face. De plus l'humour se propose comme un moyen contribuant à l'amélioration de l'efficacité de la sensibilisation. Le corpus de cette étude est constitué d'une liste de productions discursives variées (expressions, énoncés, discours écrits ou oraux) prononcées durant la flambée de la maladie coronavirus, au cours du deuxième trimestre de l'année 2020. Le travail est structuré en trois parties. D'abord, le contexte de l'étude est dressé à travers un exposé sur les rapports des populations ivoiriennes avec l'humour, leur regards et comportements vis-à-vis de la covid-19. S'ensuit, dans un deuxième temps, la présentation et l'analyse du corpus. L'étude s'achève par une interprétation des informations révélées par l'analyse qui précède la conclusion.

## 1. le contexte de l'étude

Près de trois mois après son apparition à Wuhan<sup>1</sup>, province chinoise, le coronavirus reprend en Côte d'Ivoire. Le pays se trouve ainsi confronté à une pandémie face à laquelle, les pays du nord et de l'est, mieux équipés et avancés en termes d'infrastructures sanitaires et de recherches scientifiques et médicales semblent désarmés. Cette énième crise sanitaire défraie une psychose générale et contraint les autorités gouvernementales à définir un plan de riposte appropriée. Les habitudes et comportements des populations s'en trouvent modifiés. Au point où, la covid-19 devient la préoccupation majeure et le sujet phare des conversations, notamment sur les réseaux sociaux.

### 1.1. La crise Coronavirus : attitudes et comportements des populations

Selon l'Organisation Mondiale de la Santé (2019), la covid-19 est une maladie infectieuse due à un coronavirus découvert récemment. Les coronavirus sont des virus qui peuvent être sources de pathologie chez l'animal ou chez l'homme. Leur présence dans le corps humain entraîne le plus souvent des infections respiratoires dont les manifestations vont du simple rhume à des maladies plus graves. Le virus se transmet principalement par des gouttelettes produites lorsqu'une personne infectée tousse, éternue, ou lors d'une expiration. A l'instar des autres gouvernements et en accord avec les directives de l'OMS, le gouvernement ivoirien a institué un ensemble de mesures barrières<sup>2</sup> pour éviter une propagation incontrôlée de la maladie. Ce sont entre autres, le port du cache-nez, une distance d'un mètre entre les individus dans les lieux publics, le lavage régulier des mains, le couvre-feu, l'isolement du Grand Abidjan<sup>3</sup>, la fermeture de l'école, l'interdiction des rassemblements de plus de 50 personnes et de certains commerces. Ces mesures édictées conformément à l'État d'urgence sont de nature à impacter les habitudes individuelles et sociales des populations. En plus d'être restrictives et contraignantes, elles semblent provoquer la psychose au sein des populations. Cette situation influence alors les attitudes et les comportements des populations. Ainsi, pour Thomas et Znaniecki (1918), une attitude est toujours orientée vers un objet. Elle permet de prédire les comportements réels et potentiels d'un individu devant une stimulation sociale. Ils définissent l'attitude comme « un état d'esprit de l'individu envers une valeur », dans la mesure où les objets sociaux par rapport auxquels les individus sont appelés à se situer sont des valeurs collectives. A ce titre, les attitudes expliquent les réactions de l'individu devant les stimulations sociales. Petty et Cacioppo (1981) conçoivent le concept d'attitude, cher à la psychologie sociale, comme « un sentiment général persistant positif ou négatif sur une personne, un objet

<sup>1</sup> Wuhan est la capitale tentaculaire de la province du Hubei, au centre de la Chine.

<sup>2</sup> La liste exhaustive des mesures barrières est consultables sur le site du Ministère de la santé et de l'Hygiène publique de Côte d'Ivoire.

<sup>3</sup> Le Grand Abidjan est une dénomination désignant un espace géographique qui comprend la ville d'Abidjan et les villes dans son environ (Dabou, Tiassalé, Assinie, Bonoua, Grand-Bassam, Adiaké, Azaguié, Alépé, Bingerville)

ou un thème ». Dans le même sens, Eagly et Chaiken (1993) soutiennent que « l'attitude est une tendance psychologique exprimée en évaluant une entité particulière en termes de degré de favorabilité ou de non-favorabilité ». Pour ces chercheurs, l'attitude est donc vue comme une disposition à évaluer favorablement ou défavorablement, négativement ou positivement, un objet particulier ou une classe d'objets.

Selon le caractère tridimensionnel de l'attitude<sup>4</sup> tel que définie par Hovland et Rosenberg (1960) et partagé par Zana et Rampel (1988), les attitudes des populations ivoiriennes dans le présent contexte sont repérables à partir des connaissances que ces dernières possèdent sur la crise sanitaire de la covid-19, les sentiments qu'elle suscite chez elles, leurs opinions et dispositions à agir de façon favorable ou défavorable vis-à-vis de la situation. Concrètement, l'on assiste à des opinions variées concernant l'existence de la maladie, sa dangerosité ou sa contagiosité. Différents éléments de communication, notamment des micro-trottoirs réalisés par des médias, ont révélé que certains individus n'admettent pas l'existence de la maladie en Côte d'Ivoire. Ces derniers estiment que cette maladie ne peut exister en Afrique subsaharienne du fait du climat chaud. D'autres pensent que la covid-19 est une infection bénigne qui fait l'objet d'une surmédiation, alors qu'elle se soignerait aisément avec des plantes ou écorces médicinales ou avec des boissons fortes (feuilles de Nîmes, gingembre, ail, koutoukou<sup>5</sup> etc),<sup>6</sup>. Par ailleurs, quelques individus croient que la covid-19 est un alibi pour certains Etats de se faire de l'argent à travers des dons et des prêts provenant d'institutions internationales, de bailleurs de fonds et d'entreprises. Aussi des individus postulent que la covid-19 serait un complot, soit des firmes pharmaceutiques occidentales pour s'enrichir, ou de la Chine contre les Etats-Unis et leurs alliés pour prendre le contrôle du marché économique mondiale. Thomas et Znaniecki (1918) établissent un lien entre attitude et comportement. Selon eux, les attitudes sont des dispositions mentales explicatives du comportement. Partant de là, il est possible d'avancer que le comportement d'un individu résulte d'un nombre de prédispositions intérieures qui forment son attitude. Il agit donc conformément à son niveau de connaissance, ses préjugés, les pesanteurs culturelles et les représentations sociales. Ainsi, il existe une sorte de relation de cause à effet entre l'acte (comportement) et l'attitude (Vaidis D., 2006). Pour Gallo (1988), le comportement est un ensemble de phénomènes observables de façon externe.

De ce qu'il est donné d'observer dans la capitale économique ivoirienne, épicerie, les populations ont plus ou moins du mal à respecter les prescriptions sanitaires énumérées tantôt. A titre illustratif, le non-respect du couvre-feu, la violation de l'interdiction des rassemblements, du port du cache-nez dans les

<sup>4</sup> Il s'agit des composantes cognitive, affective et conative de l'attitude.

<sup>5</sup> Boisson alcoolisée locale à base de vin de palme ou de sucre industriel.

<sup>6</sup> La rumeur présentant les feuilles de Nîmes comme remède contre la covid-19 a amené des populations à couper les branches et les feuilles de ces arbres, pour faire des décoctions buvables.

transports en commun ou de la distanciation sociale ont été constatés et relayés par le canal de plusieurs médias. Ainsi, la pluralité de l'information (rumeurs, fausses informations, informations gouvernementales) et la psychose socio-sanitaire se sont réciproquement entretenue au point de favoriser une « infodémie » qui laisse les populations dans l'inquiétude et l'incertitude face à une maladie qui selon l'OMS peut mettre à rude épreuve les systèmes sanitaires et économiques des Etats Africains. D'ailleurs, dans la commune de Yopougon, la casse d'un site de dépistage par des populations mal informées et par conséquent réfractaire au projet illustre ces inquiétudes et justifie les craintes de l'organisation mondiale de la santé. A priori alarmante, cette situation semble ne rien enlever au brun d'humour qui caractérise les discours et interactions verbales des ivoiriens. Tout comme cela a été le cas à des situations sociales, politiques ou sanitaires aussi complexes, ils ont fait de la maladie due au nouveau coronavirus un sujet d'humour.

### **1.2. L'humour dans les habitudes des Ivoiriens**

L'humour est défini par Ducrot (1984) comme une forme d'ironie, alors qu'inversement, Richter (1978) conçoit plutôt l'ironie comme une forme de l'humour. Par ailleurs, Lecointre (1994) juge paradoxal que l'humour soit décrit comme synonyme de l'ironie dans certains dictionnaires. Au regard de ce qui précède, il semble que l'humour est un terme pour lequel il n'existe pas de définition plus ou moins consensuelle. Si l'humour est généralement associé au comique, il serait erroné de le limiter à ce seul aspect. D'ailleurs, c'est face à cette difficulté à établir une distinction entre les notions d'ironie et d'humour qu'une expression comme « humour noir » est utilisée pour parler d'un humour dont l'intention est plus de critiquer dénoncer et non faire rire. Au regard de cette complexité, il nous semble approprié de considérer l'humour en partant de ses fonctions dans la communication. Pour Charaudeau (2006) il s'agit des fonctions ludique, cynique, critique et de dérision. L'humour est une réalité indissociable du quotidien des ivoiriens, à telle enseigne qu'il convient de dire qu'il est un fait culturel ivoirien. L'essor d'évènements humoristiques, le succès des médias satiriques et de genres musicaux locaux (rap ivoire, zouglou, musique tradimoderne, etc.) dont les textes sont empreints d'humour en témoignent. En plus, la tonalité d'un grand nombre de proverbes et de contes dans les différentes langues locales l'atteste également. En Côte d'Ivoire, que l'on se retrouve dans des contextes formels ou informels, les évènements sociaux restent les sujets prééminents des interactions verbales. Qu'il s'agisse de situations heureuses ou malheureuses, la vie sociale est dépeinte avec une dose d'humour. En effet, les crises sociopolitiques de ces trois dernières décennies (la succession du président Houphouët-Boigny en 1993, le coup d'Etat de 1999, la rébellion de 2002 et la crise postélectorale de 2011, etc.), les crises sanitaires (les scandales dans les hôpitaux, les épidémies de grippe-aviaire ou d'Ebola), les évènements sportifs (victoires ou défaites des éléphants), etc. demeurent des sujets qui ont nourri les conversations

entre populations, donné lieu à plusieurs blagues et critiques, et qui ont inspiré la production de plusieurs œuvres artistiques emballés d'humour. Dans un interview réalisé en 2018, Djunga<sup>7</sup> affirme que les Africains ont le rire naturel et ironique. En d'autres termes l'humour est une réalité inhérente au quotidien des populations africaines. Au point où elles arrivent à relater des faits douloureux ou délicats avec un brin d'humour. Selon M'bongo-M'boussa (1998), l'humour des Noirs réside dans cette capacité qu'ils ont à prendre leur propre souffrance comme objet de dérision. Le comportement langagier des ivoiriens face aux différentes situations difficiles qu'ils ont eu à connaître ces récentes années s'inscrit parfaitement dans ces points de vue. Le peuple ivoirien a donc un fort prisme pour l'humour. A cet effet, lors de son interview avec TV5 en 2014, Zohoré<sup>8</sup> soutient que « ceux qui connaissent les Ivoiriens savent que c'est un peuple qui aime bien l'autodérision, qui aime se moquer de ses propres problèmes. On a une culture de l'humour ».

## 2. La présentation et l'analyse du corpus

Toute étude linguistique porte sur un corpus dont l'analyse renvoie à un certain nombre d'informations sur un parler ou une langue, des locuteurs ou des communautés linguistiques, une situation de communication ou encore les liens qui existent entre ses différentes entités. Le corpus représente un ensemble de données sur lequel se base l'étude d'un phénomène social, littéraire, linguistique, discursif, empirique, etc. (Cislaru G., 2017).

### 2.1. La description du corpus

Cette analyse sociolinguistique porte sur quelques productions discursives émises par des ivoiriens sur les réseaux sociaux numériques, principalement Facebook. Les énoncés recueillis sont tous rédigés en français, langue officielle de la Côte d'Ivoire. Cependant, les registres ou les variétés diffèrent d'un locuteur à un autre ou d'une situation de communication à une autre. A ce propos, faut-il rappeler que les études sur le français en Côte d'Ivoire font état d'un continuum linguistique qui s'étend d'une variété basilectale à une variété acrolectale, en passant par une variété mésolectale (Kouadio P., 2014). Ainsi, l'on distingue le français standard des variétés locales que sont le français ivoirien et le nouchi (Aboa A, 2012). Le français ivoirien est le résultat d'une appropriation décomplexée de la langue française (Kouadio N. J., 2008). Il se caractérise par une transcription sémantique littérale des énoncés des langues locales vers le français. Quant au nouchi, il s'agit d'un argot né dans les quartiers populaires abidjanais dans les années 1980-1990 (Ayéwa K., 2005). Il est fortement marqué par un lexique composé de mots provenant principalement du

<sup>7</sup> Cécile Djunga, promotrice de spectacle camerounaise a accordé un interview au journal le temps dans lequel elle fait la promotion de l'évènement dénommé «Afrika, Rire & Culture». Elle donne par la même occasion son point de vue sur l'humour en Afrique.

<sup>8</sup> Zohoré Lassane est directeur de publication du journal satirique ivoirien « Gbich »

français, des langues locales ivoiriennes (dioula, bété, baoulé, etc.). Une autre particularité est la présence significative de formes onomatopéiques, idéophoniques et de néologisme remplissant diverses fonctions grammaticales dans les énoncés (Dodo J-C., 2015). Ces variétés de français, nées d'une endogénéisation de la langue française (Abolou C., 2011) s'interpénètrent et partagent un certain nombre de réalités, d'autant plus que les frontières entre elles sont poreuses. Elles assument une fonction culturelle importante (Aboa A. 2012), dans ce pays où les langues locales sont recluses à un second rôle de médium intracommunautaire, face à l'hégémonie que confère la politique linguistique et les dispositions juridiques à la langue française. Le nouchi naguère présenté comme l'apanage de la pègre abidjanaise semble, aujourd'hui, dominé les interactions verbales des jeunes des zones urbaines et semi-urbaines, lorsque ces derniers se rencontrent en dehors des cadres formels tels que l'école, les sociétés, les administrations et les services publics (Dodo J-C., 2015). Quant au français ivoirien, il s'invite parfois dans ces espaces ci-mentionnés pour des besoins d'intercompréhension (Kouamé J-M, 2012). Ces variétés sont utilisées dans des médias tels que la presse écrite et la radio et l'affichage publicitaire. Le nouchi et le français sont également sollicités dans le milieu des arts tels que les musiques urbaines ivoiriennes (Konaté Y., 2016), et les spectacles d'humour (Alaba A, 2014 ; Tidou, 2016). D'ailleurs ces médias et ces arts accélèrent la vulgarisation de ces parlers. Concrètement, la collecte des données linguistiques s'est faite à partir d'une observation directe sur Facebook. Après un enregistrement de plusieurs publications, exclusivement des textes, une opération de tri a abouti à la constitution d'un corpus de vingt textes. On y dénombre des textes relativement courts, se résumant à une ou deux phrases. Il y a aussi quelques dialogues qui sont généralement des premières pages du journal satirique « Gbich ». Au regard des différents profils (Facebook), les auteurs de ses publications sont de diverses professions, âges et communautés ethniques ou religieuses. Cela démontre que la question du coronavirus n'a laissé aucune catégorie sociale différente. Les publications portent essentiellement sur les effets de la crise sanitaire, la dangerosité de la maladie, l'incivisme ou l'ignorance des populations, les mesures préventives conseillées et l'action gouvernementale. Les dates des publications recueillies se situent entre le 11 mars 2020, date de notification du premier cas en Côte d'Ivoire et le 22 avril 2020, date à laquelle la Côte d'Ivoire comptabilisait 916 cas confirmé.

## 2.2. Analyse du corpus

Le corpus constitué dans le cadre de cette étude fait l'objet d'une analyse linguistique. Celle-ci a pour but de mettre en relief le caractère humoristique des productions verbales des Ivoiriens concernant la maladie à coronavirus. A cet effet, cette analyse prend en compte les aspects morphosyntaxiques, sémantiques et les rapportent au contexte social et sociolinguistique ivoirien. Ainsi sont analysées, l'une après l'autre, les publications.

- (1) On dit Madagascar a trouvé le remède du Covid-19. Vous êtes là ko est-ce que OMS a validé ? Atoté<sup>9</sup>, djéka<sup>10</sup> et cristaux de menthe vous utilisez là, il y a sticker de OMS dessus ?

Cet énoncé est constitué de trois phrases toutes prononcées en français ivoirien. Cela est matérialisé par certaines expressions ou particularités morphosyntaxiques notées dans chacune d'entre elles. Dans la première phrase l'on note l'expression « on dit » qui traduit un discours rapporté et dont les équivalents en français standard peuvent être « il se dit que, il semble que ». L'emploi de cette expression montre que l'actant n'assume pas la crédibilité de l'information qu'il véhicule. Cela met en exergue le foisonnement de rumeurs de tout genre en période de crise sanitaire. Il y a aussi une omission de l'article « le » devant déterminer le nom « Madagascar ». L'omission des déterminants est une caractéristique principale du français ivoirien et cela se perçoit autant dans les deux autres phrases, avec l'absence d'article devant les noms « OMS, sticker ». Cet énoncé débute par une phrase assertive qui annonce l'existence possible d'un remède dans un pays africain. Les deux autres phrases interrogatives qui suivent dénoncent l'attitude dubitative et récriminatoire de certains ivoiriens quant à l'efficacité du médicament proposé par le Madagascar. En effet, l'actant s'étonne que ces derniers attendent une certification de l'OMS pour admettre la découverte des chercheurs malgaches alors qu'il existe bien de médicaments, parfois issus de la médecine africaine, qu'ils utilisent couramment et pour lesquels ils n'ont pas attendu une reconnaissance internationale. Ces produits sont « atoté, djéka, cristaux de menthe ». Ils ont en commun le fait d'être recommandé dans l'amélioration de la vie sexuelle de leurs utilisateurs en résolvant des problèmes liés à la virilité et à la qualité des rapports sexuels.

Il s'agit d'un énoncé humoristique à visée satirique. Concrètement, il relève une attitude paradoxale des populations ivoiriennes qui approuvent de facto certains produit locaux notamment ceux qui sont sollicités dans le traitement de troubles sexuels et restent craintifs face à un produit censé prévenir et guérir une maladie pour laquelle aucun remède précis n'existe à ce jour. C'est par ailleurs une manière de fustiger le manque de confiance en les chercheurs locaux dont font montre les ivoiriens, plus loin des africains, lorsqu'il s'agit des remèdes devant soigner des maladies qui concernent la population mondiale. En outre, On peut-on voir ici, l'expression d'une tristesse vis-à-vis de la tendance qu'ont certains africains à privilégier les décisions qui viennent des organisations internationales ou extérieures.

- (2) Nos chercheurs d'ici là, c'est médicaments pour durer sur femme seulement ils connaissent ; à part ça, zéro à la base. On ne peut même pas compter sur eux. Kpa !

<sup>9</sup> Cocktail aphrodisiaque de fabrication locale

<sup>10</sup> Plante connue pour ces vertus médicinales



Ce second énoncé s'inscrit dans la même dynamique que le précédent. En effet, il est empreint d'un humour satirique et prononcé également en français ivoirien. Cela est attesté par : l'emploi de l'interjection « kpa » pour traduire le découragement ; l'utilisation des expressions typiques et assez courantes tels que « durer sur femmes » pour dire avoir de long rapports sexuels, « zéro à la base » pour les qualifier de piètres chercheurs, « ici là » pour insister sur le lieu concerné ; et l'omission de l'article devant le mot « médicaments ». L'actant veut dire que les chercheurs ivoiriens ne réalisent que des prouesses lorsqu'ils s'agissent de trouver des remèdes concernant les besoins relatifs à la sexualité. C'est dire qu'il ne faut rien attendre d'eux lorsqu'ils s'agissent de remède efficace contre d'autres problèmes de santé. En le rapportant au point de vue antérieur, cet avis tend à justifier le doute sur la crédibilité et l'efficacité du remède malgache par une incompétence des chercheurs africains en médecine. Ces deux avis semblent s'accorder sur l'intérêt des populations vis-à-vis des solutions médicinales locales traitant de la sexualité. Par contre les positions divergent quant à la capacité des chercheurs locaux à proposer des réponses locales à la Covid-19. D'un côté, l'on a une voix qui veut croire en la possibilité d'un remède africain et de l'autre, l'on a l'expression d'un découragement. Ainsi, ces deux énoncés critiquent par le moyen de l'humour la qualité de la recherche médicinale en Afrique et particulièrement en Côte d'Ivoire. Ils se présentent également sous la forme d'une autodérision que M'bongo-Mboussa décrit comme une caractéristique principale de l'humour africain.

(3) Avant quand tu éternuais, on disait « à tes souhaits ». Mais maintenant, on dit hon hon dai.

Le style familier de cet énoncé caractérisé par l'emploi récurrent du pronom indéfini « on » et de l'emploi de la locution idéophonique « hon-hon-dai » vient indiquer que le locuteur s'exprime, ici, en français ivoirien. Dans certaines circonstances, comme c'est le cas dans les énoncés précédents, le recours au français ivoirien dénote d'une volonté de donner à ses propos, un caractère moins formel. Il inscrit le discours dans une dimension plus ou moins communautaire. Tidou (2016) explique à juste titre que l'essor des arts humoristiques en Côte d'Ivoire émane de la capacité des acteurs à réaliser leurs scènes ou à dire leurs blagues qui s'inspirent pour la majorité des réalités sociales ivoiriennes ou africaines, dans les variétés locales du français. Il apparaît que l'intention de ceux-ci est de contextualiser leurs arts afin de se faire comprendre, apprécier, et soutenir par leurs premiers publics. De fait, les propos-ci font référence à une habitude qui est mise à l'épreuve du fait du contexte actuel. En effet, lorsque qu'une personne éternue dans un endroit public, son entourage immédiat lui exprime une forme de sympathie à travers l'expression « à tes souhaits ». Cet acte de sympathie prouve une certaine solidarité entre les individus. Mais, avec la peur qui s'est installée du fait de la crise de la covid-19,

la méfiance a pris la place de la sympathie. Cela est traduit par la deuxième phrase de l'exemple. L'expression « hon-hon-dai » peut être traduite comme une mise en garde et symbolise dans le contexte-ci une méfiance à l'endroit de celui qui éternue. Les éternuements ou la toux étant des symptômes de la covid-19, il est considéré comme suspect, voire dangereux par son entourage immédiat. L'actant dépeint à travers un humour ludique une situation qui affecte les rapports sociaux dans les communautés. Il met également en évidence l'éventualité que des personnes montrant des symptômes du coronavirus soient victimes de rejet ou de stigmatisation.

(4) Aujourd'hui « peter » en public est mieux que tousser sans se protéger.  
Respectons les dispositions sanitaires

Cet autre énoncé s'inscrit dans la même logique que le précédent. A la différence, celui-ci est rédigé en français standard, bien que l'on note utilisation de « peter » qui est une expression familière et même vulgaire. C'est justement ce mot qui met davantage en avant la connotation humoristique de cette assertion. Cet énoncé vient aussi insister sur le respect des dispositions sanitaires. Selon cet actant, ce n'est pas l'acte de tousser qui est récriminé. Ce qui provoque la méfiance de l'entourage, c'est le fait de ne pas se protéger lorsqu'on tousse. Par ailleurs, le côté hilarant de cet énoncé réside dans la comparaison qui a lieu entre l'action de « peter » (faire des pets) en public et celle de tousser sans se protéger. A l'instar de bien de communauté africaine, il est mal perçu en Côte d'Ivoire qu'un individu libère des pets lorsqu'il se trouve en public. Cela est considéré comme un signe d'impolitesse, un manque de respect pour ceux avec qui l'on se trouve. C'est donc un acte qui est fortement blâmé soit à travers des injures ou des moqueries à l'endroit de son auteur. Ainsi, à travers ses propos, l'actant veut démontrer la perception que l'on peut avoir d'un individu qui tousse sans se protéger aujourd'hui. Le contexte actuel l'expose à des railleries, des réprimandes et même à la méfiance de son entourage. Au-delà de la dimension ludique, Ces deux exemples soulignent la nécessité de respecter les mesures barrières édictées par le gouvernement.

(5) Nafi 16 ans à la fièvre et la toux.

Maman : hum, Nafi tu as quoi ? c'est signes de corona ça.

Nafi : Non, je suis enceinte

Maman : orr, Dieu merci. Tu m'as effrayé dèh.

La covid-19 a des symptômes identiques à ceux d'autres problèmes de santé, entre autres le paludisme, et la grossesse. Dans cet exemple qui met en situation d'échange verbal une mère et une jeune fille du nom de Nafi, qui serait son enfant, l'auteur établit une comparaison entre une grossesse précoce et la maladie du coronavirus. Les grossesses précoces sont à la fois dangereuses pour l'adolescente enceinte et pour l'enfant qu'elle porte. Toutefois, la mère de Nafi

préfère pour sa fille de 16 ans une grossesse à la maladie du coronavirus. Ainsi, pour elle la maladie corona est de loin dangereuse qu'une grossesse précoce. En choisissant de comparer la covid-19 à une grossesse précoce, l'auteur veut souligner d'une part la dangerosité de cette maladie et d'autre part, la psychose qu'elle a engendrée au sein de la communauté. Bien que fréquentes de nos jours, les grossesses précoces restent peu supportées socialement. En plus des risques encourus par la nouvelle mère et son enfant, elle expose la famille de cette dernière à un jugement social médisant. C'est une forme de déshonneur que la jeune fille fait subir à sa famille. De fait, il arrive que dans cette famille les parents répudient leurs filles, ou du moins l'abandonnent à son seul sort. On peut attribuer à ce récit dialogué une dimension humoristique, en ce sens que depuis l'avènement de « corona », diminutif de coronavirus (pour parler de la maladie et non du virus), une mère peut facilement accepter une grossesse de sa fille mineure. Ce dialogue est dit en français ivoirien comme l'atteste, entre autres, les interjections « hum, orr, dèh », la désignation de la covid-19 par le diminutif du nom du virus responsable de la maladie. Au-delà de l'autodérision, il se veut un appel à la prudence pour éviter la maladie.

(6) Tu viens chez les gens on te dit lave tes mains d'abord, ko je suis rassasié.  
On t'a dit c'est pour manger ?

Il est socialement admis qu'il faut se laver les mains avant chaque repas. De même, pour contrer la maladie du nouveau coronavirus, les autorités gouvernementales ont prescrit comme mesures barrières principales le lavage régulier des mains. En produisant un tel énoncé, l'auteur veut pointer du doigt la difficulté que rencontrent certaines personnes à intégrer cette pratique du lavage régulier des mains. C'est cela qui a amené le visiteur dans son énoncé à répondre qu'il est rassasié alors qu'on l'invitait à désinfecter ses mains avant d'entrer dans le domicile. Il dit implicitement que c'est très souvent aux heures de repas que les gens ont pour habitude de se laver les mains et qu'il est pour eux très difficile de s'habituer aux lavages des mains avant d'entrée dans des domiciles, commerces ou autres espaces publics. Cette blague se présente, au-delà de son caractère comique, comme un encouragement à la pratique de la mesure gouvernementale. Le choix du français ivoirien rejoint au mieux l'habitude sociale évoquée. Entre autres élément justifiant l'usage de cette variété de français l'on a « ko ». C'est un mot assimilable à une idéophone du fait de son apparence phonologique, mais dont l'origine est de la langue dioula. Il renvoie au verbe dire et signifie dans le contexte-ci « tu dis ».

(7) Corona ne peut jamais attraper un frappeur d'ahoco, sa main est toujours dans savon.

Il s'agit ici d'un humour purement ludique dont le but est de titiller une communauté ou du moins les hommes qui s'adonnent à la masturbation. Ces derniers sont désignés dans le contexte cette phrase par le syntagme nouchi « frappeur d'ahoco ». L'ahoco est un instrument utilisé dans la musique traditionnelle baoulé et dont le succès est rattaché à celui de l'artiste Antoinette Konan<sup>11</sup> qui en a fait son instrument de prédilection. Le substantif « ahoco » a été emprunté par le lexique nouchi pour désigner la masturbation. Ce choix est motivé par le fait que la gestuelle de la masturbation ressemble à la manière dont on joue de cet instrument traditionnel. Par ailleurs, en nouchi le mot frappeur désigne dans certains contextes une personne exerçant un métier. Ainsi le frappeur d'« ahoco », c'est celui qui s'adonne à la masturbation. Ceci étant, le lavage des mains étant une des mesures barrières contre « corona », l'auteur de cet énoncé estime que les personnes qui s'adonnent à cette pratique l'abritent de cette maladie, car il utilise régulièrement le savon pour assouvir leur besoin.

(8) Faut jamais perdre espoir dans la vie. Est-ce que cache-nez savait qu'un jour son étoile allait briller.

Cet élément du corpus s'aligne dans le contexte de ceux qui ont pour objectif principal de faire rire les lecteurs. Qui aurait pu penser que le cache-nez serait un jour un accessoire essentiel pour les hommes ! C'est en substance ce que dit cet énoncé rédigé en français ivoirien comme l'illustre, entre autres, l'omission du pronom personnel « il » et de la marque de négation « ne » devant le verbe « faut ». La prescription du port de cache-nez comme mesure barrière a contraint les populations à adopter et utiliser cet accessoire, autrefois anodin, de sorte à en faire un objet de première nécessité. L'auteur fait référence à cet essor soudain du cache-nez pour illustrer la maxime selon laquelle il faut toujours garder espoir dans la vie. Bien plus que faire rire, il invite les uns et les autres à apprendre des situations difficiles que vit le monde et des événements qui y sont liées. C'est singulièrement une invitation aux personnes qui vivent des réalités pénibles à garder espoir.

(9) Voilà ! à cause de votre cache-nez là, je suis tombé amoureux d'une fille qui n'a pas de dents.

Le port du cache-nez est désormais une pratique à laquelle les populations vivant en Côte d'Ivoire, tout comme celles des autres pays du monde, doivent se familiariser. Cependant, l'adoption de ce nouvel outil de protection reste difficile pour bon nombre de personnes. L'actant fait partie de ceux-ci et cela se perçoit à travers certains de ces propos. Le mot-phrase « voilà ! » lorsqu'il est utilisé en français ivoirien renvoie à différentes idées. Selon le contexte, il peut renvoyer soit à une approbation et peut être traduit par « justement ! ; parfait ! » où à un

<sup>11</sup> Née à Béoumi, ville du centre de la Côte d'Ivoire, Antoinette Konan est une chanteuse d'origine baoulé qui s'inscrit dans la musique de son ethnie. Elle est couramment surnommée la *Reine de l'Ahoco*.

découragement et peut correspondre à l'expression « hélas ! ; malheureusement ! ». Dans le contexte-ci, il ramène à cette dernière idée. Cette désillusion est ensuite corroborée par le complément circonstanciel de cause de la proposition suivante « à cause de votre cache-nez là ». Il estime que le cache-nez est responsable du fait qu'il vive une situation qu'il n'aurait jamais souhaité. Mieux, l'utilisation de l'adjectif possessif « votre » étaye davantage son désamour pour le cache-nez. Il est difficile de reconnaître ou de mieux apprécier le visage d'un individu qui arbore un cache-nez. C'est bien le message que veut faire passer l'auteur de cet énoncé empreint d'un humour à caractère ludique. En outre, il arrive à mettre en relief l'une des difficultés pour certaines populations à s'accommoder à cette mesure de prévention contre le coronavirus.

(10) Le cache-nez est personnel. Les sénoufos, svp, arrêtez de vous faire passe-passe avec le cache-nez « anticoro ». Ko Yeo, c'est à mon tour de porter aujourd'hui.

Comme signifié tantôt, le cache-nez s'est imposé comme un accessoire essentiel, et même obligatoire dans certains cadres. Cependant, l'acquisition des pratiques correctes et saines liées à son utilisation se fait lentement. L'énoncé met en exergue l'utilisation d'un même cache-nez par plusieurs individus. Il s'agit, en fait, d'une alerte qui vise à décrier un tel comportement pour éviter la propagation de la maladie du coronavirus et d'autres maladies qui se contractent de la même manière. Pour donner une valeur humoristique à cette alerte, l'actant fait usage des expressions tels que « cache-nez anticoro » qui désigne le cache-nez de protection contre le virus de la covid-19 et se faire « passe-passe » qui veut dire en français standard utiliser à tour de rôle un objet. Ce sont des expressions qui rendent son assertion plus familière. « Anticoro » veut dire anti coronavirus ou encore contre le coronavirus. En formulant cette idée à travers ce diminutif, il donne un certain charme au cache-nez, en ce sens que dans les habitudes langagières des ivoiriens, les diminutifs des noms d'objet ou de personnes portent une valeur affective. L'actant a aussi et surtout recours à une pratique sociale, à savoir « le toukpè ». Le toukpè renvoie aux alliances interethniques ou parenté à plaisanterie. Ce sont des pactes de non-agression entre différents peuples. Il autorise des provocations et des railleries tout en privilégiant les valeurs communautaires comme l'entraide, le dialogue, le règlement pacifique de contentieux, etc. Au niveau de son aspect ludique (railleries, provocations), Cette pratique s'est généralisée au point où tout le monde s'y met. Autrement, des personnes qui viennent de deux peuples qui ne sont pas historiquement alliés peuvent avoir de tels échanges sans que cela ne devienne un problème. C'est dans cette dynamique, que cet énoncé fait un clin d'œil au peuple sénoufos.

(11) Konan-virus et Koffi-19, vos parents baoulés ne vous pardonneront jamais pour le paquinou 2020 manqué. Vous serez reniés.

L'énoncé est une blague qui s'inscrit dans le registre des moqueries entre les différents peuples de Côte d'Ivoire. Elle vise les baoulé qui, du fait de la crise sanitaire et des mesures restrictives qui s'en ont suivi, n'ont pu célébrer la fête de paquinou. Il faut comprendre à travers cette appellation, une période de retrouvailles festives des populations baoulé. A ce moment de l'année, c'est-à-dire durant la fête de la pâque, les baoulé installés dans diverses contrées du pays migrent vers leurs villes d'origines pour partager des moments de joie en famille, en communauté. Le mot « paquinou », qui est une formation hybride, résultent de l'association de deux morphèmes que sont le morphème libre « paque : /pak/ » (français) qui désigne une fête chrétienne et le suffixe « nou : /nu/ » (baoulé) qui peut traduire une période, un évènement, ou un lieu, selon le mot auquel il est affixé. Ici paquinou (/pakinu/) veut littéralement dire dans la période de pâque. Le mot pâque est phonétiquement marqué par une déformation du français vers le baoulé. Celle-ci est symbolisé par l'ajout de la voyelle /i/ qui vient donner /paki/ au lieu de /pak/.

C'est à ce même exercice de création morphologique que l'auteur de la blague établit un lien entre les mots désignant le virus vecteur de la maladie, la maladie elle-même et les noms d'origines baoulé que sont Koffi et Konan. Le premier, Koffi-19 pour faire allusion à la maladie de la « covid-19 » et le second, Konan-virus pour parler du « coronavirus ». Il réalise aussi une personnification qui lui permet de présenter le coronavirus et la covid-19 comme deux membres de la communauté baoulé. Pour lui, ces deux individus seront à jamais répudiés pour avoir empêché la tenue de la fête de paquinou pour leurs causes personnelles. Ce genre de blague est courant et démontre d'une certaine entente entre les peuples vivant sur le territoire ivoirien.

(12) Demi-finale, coupe du monde covid-19 : USA vs Espagne ; Italie vs France. Comme d'habitude les pays africains sont éliminés au premier tour.

De manière implicite, cet énoncé met en exergue les résultats encourageants du continent africain face à la propagation de la covid-19. L'auteur réalise une analogie entre les compétitions sportive internationale et la crise sanitaire mondiale. Dans ces compétitions les pays africains sont habituellement les premiers à quitter la compétition à cause de leurs mauvaises prestations. Dans le contexte de la covid-19 avec les faibles taux de létalité et de contamination, ils ferment la marche des pays les plus touchés. Dans un premier temps, cela est une manière d'encourager les performances africaines dans la mesure où dans un cadre épidémiologique, ce sont en réalité les pays qui s'en sortent le mieux. Dans un second temps, cet énoncé peut être interprété comme une boutade visant à fustiger la position pessimiste de certains pays occidentaux et d'organisations internationales sur l'évolution de la maladie en Afrique. C'est donc un énoncé

qui a une portée plus ou moins cynique, puisqu'au-delà de traduire la résilience du continent africain face à cette catastrophe sanitaire, l'auteur s'appuie sur la situation critique des pays occidentaux.

(13) Urgent ! Un nouveau virus détecté en Côte d'Ivoire. C'est la « poche vide - 19 ». Nous sommes à dix mille cas, zéro guéris et quinze millions de fâchés.

La crise de la covid-19 est aussi une crise socio-économique. En effet, elle a fragilisé les économies des états entraînant ainsi une vague de mesures contraignantes pour les entreprises et appauvrissantes pour les ménages et les individus. Ici, l'auteur s'érige en lanceur d'alerte comme le montre le mot phrase « urgent ! » en début de ses propos. Son message vise à attirer l'attention des autorités étatiques sur les difficultés que rencontrent une frange importante de la population affectée par la situation économique qui semble de plus en plus insoutenable. Il choisit de présenter cette situation comme un nouveau virus qu'il nomme « poche vide-19 ». Ce vocable, en plus de traduire l'état de leur finance en montre les raisons. Concrètement, les *poches se vident* et cela à cause des mesures prises contre la covid-19. Aussi, pour montrer la gravité de la situation il annonce des statistiques davantage alarmantes que celles de la covid-19 : « Nous sommes à dix mille cas, zéro guéris et quinze millions de fâchés ». C'est un humour satirique qui interpelle l'Etat sur les conditions de vie des populations et l'invite à des initiatives dans le sens du soulagement des populations.

(14) Ce samedi je ferai mon mariage civil à 4. Comprenez ce sont les dispositions contre le covid-19. Economique sans invités !

Les mariages en Afrique sont des évènements qui regroupent du monde. Ce sont des occasions festives qui réunissent les familles, amis et collègues des mariés. Ce qui revient à d'importantes dépenses pour le couple et dans certains cas, un tier en tant que parrain. Pour l'auteur de cet énoncé la disposition contre la covid-19 l'oblige à organiser un mariage civil à quatre. A ce type de mariage, on ne compte que les mariés et leurs témoins. S'il prie ses proches de l'excuser, il n'en demeure pas moins heureux de la situation, en ce sens qu'il aura moins de charges. De fait, les rassemblements de plus de cinquante personnes ont été interdits durant la période du 16 mars au 15 mai 2020 du fait de la crise sanitaire. Cet énoncé humoristique a aussi bien une visée ludique que satirique. Elle met en exergue, les changements sociaux qu'induisent la survenue de la covid-19 et, par la même occasion, attire l'attention sur une pratique sociale qui n'est pas sans conséquence sur les finances de certains membres de la communauté. Ici, ce sont les mariages avec un nombre important d'invités qui sont pointés du doigt. Le côté hilarant, c'est le fait de profiter de la maladie du coronavirus comme prétexte idéal pour organiser un mariage sans invité.

(15) Proposition au gouvernement : Au lieu d'interdire les bars, il serait préférable d'obliger à ce que les fabricants de bière ajoutent de la chloroquine dans la fabrication ! en une semaine tout le pays sera guéri du Covid-19.

L'auteur fait une proposition à l'Etat pour mettre fin à l'évolution de la maladie du coronavirus en Côte d'Ivoire. Cette solution que l'on peut juger d'insolite vu qu'elle paraît inattendu voire peu sérieuse révèle la visée ludique de cet énoncé empreint d'humour. En effet, l'actant souhaite qu'il soit ajouté de la chloroquine à la bière et que cela soit proposé à la consommation générale. La chloroquine est un médicament présenté comme constituant d'un traitement curatif de la covid-19 par des équipes de chercheurs français et chinois. Cette proposition de l'actant se fonde sur une opinion populaire qui présente les ivoiriens comme des adeptes de la bière. L'intention semble de mettre en avant cette opinion et souligner par la même occasion l'âpreté de la mesure indiquant la fermeture des bars pour les consommateurs d'alcool.

### 3. Interprétation sociolinguistique.

La présente analyse du corpus conduit à une interprétation du choix de l'humour par des ivoiriens, pour parler de la crise de la covid-19. Pour ce faire, les énoncés sont considérés en tenant compte des différents aspects extralinguistiques qui les motivent où les conditionnent. Ils sont mis en rapport avec : la place de l'humour dans la vie sociale et culturelle en Côte d'Ivoire, le contexte de crise sanitaire qui prévaut et surtout les postulats psychosociaux concernant l'humour dans ses usages. Dès lors, l'humour apparaît d'une part comme un exutoire et d'autres part comme un moyen de dénonciation ou de sensibilisation pour les ivoiriens.

#### 3.1. *L'humour, moyen de dédramatisation de la crise sanitaire*

L'humour est une quasi-institution en Côte d'Ivoire et les informations précédemment évoqués l'atteste. Cependant, le contexte sanitaire semble assez pénible pour qu'on en parle avec humour. Un tel comportement apparaît pour plus d'un comme une sorte de minimisation de la crise liée à la maladie coronavirus et de ses conséquences tant au niveau sanitaire, social, culturelle, qu'économique. On pourrait entendre ici et là qu'on en est à l'expression d'une insouciance, d'une habitude à ne rien prendre avec sérieux chez les ivoiriens : « ivoirien joue avec tout »<sup>12</sup>. Toutefois, face à cette maladie qui met en mal certaines habitudes sociales, fragilise la situation économique de plusieurs individus et ménages, rire ne serait-il pas un exutoire à portée de main ? Selon Kaméniak (2002) l'humour est un mécanisme de défense inhérent aux individus face à des situations affectives pénibles. En effet, ce psychanalyste le présente « comme le processus opérant dans le champ du préconscient, étayé sur la dynamique

---

<sup>12</sup> Une expression du français ivoirien qui traduit l'idée selon laquelle les ivoiriens ne prennent aucun sujet ou problème avec sérieux



interinstancielle et apparenté à un mécanisme de défense, consistant en une réévaluation inattendue des exigences de la réalité qui en renverse la tonalité affective pénible, offrant ainsi à un moi triomphant ce gain de plaisir par lequel il affiche un narcissisme invulnérable ». Dès lors, bien que la pratique de l'humour soit un fait social, voire socio langagier inclus dans le quotidien des populations ivoiriennes, rire est aussi un moyen de protection contre les difficultés auxquelles elles se retrouvent confrontées.

Dans le même sens, Freud (1927) soutient que l'humour est la plus haute réalisation de défense. Cela revient à penser l'humour au-delà d'une forme langagière ayant une visée exclusivement ludique. Alors qu'il se propose comme une arme naturelle de résistance face aux épreuves difficiles. Extériorisé par le canal du langage, l'humour témoigne d'un certain effort de relativité chez l'actant, qui recherche un peu d'assurance dans un climat d'incertitude. Dans le contexte-ci, il permet d'atténuer les douleurs et les peurs qu'occasionne la crise de la covid-19. Par exemple, dans l'énoncé (7), qui est en quelque sorte, une blague à l'endroit des personnes qui pratiquent la masturbation, l'actant présente cette pratique sexuelle comme un moyen de prévention contre le coronavirus. En effet, il soutient que les personnes qui s'y adonnent n'ont rien à craindre puisqu'elles utilisent de façon régulière de l'eau et du savon. C'est un acte langagier qui vise à dédramatiser la situation. On peut en dire autant pour d'autres énoncés, tel que l'énoncé (14). Dans cet énoncé, l'actant affirme que la situation de crise favorise des mariage assez simple et économique. Dans les énoncés (10 et 11), ce sont les liens interethniques qui sont mis en relief. Ces énoncés à visée ludique montrent que les ivoiriens essaient de vivre le mieux possible cette crise. Ces exemples montrent que l'humour permet de supporter une situation plus ou moins délicate, surtout lorsqu'il a pour objectif premier de divertir.

Lorsqu'on s'inscrit dans ce paradigme psychanalytique, l'humour s'apparente à une échappatoire face aux problèmes. D'ailleurs, le rire a contribué à la dédramatisation de certains évènements douloureux similaires. Lorsque des situations comme les crises sociopolitiques de 1999 à 2011 ont fait l'objet de sketches ou de chansons à connotation humoristique, les clivages sociaux se sont abaissés, un tant soit peu, pour que les ivoiriens se retrouvent. L'humour est un moyen d'obtenir le plaisir malgré les affects pénibles qui le perturbent (Freud, 1927). Ainsi, il permet aux ivoiriens de mieux vivre cette situation socio-sanitaire qui les affectent.

Selon Fortin, psychologue et auteur de *Vivre avec humour* (2007), les gens qui ont un regard humoristique sur la vie et une capacité à voir le côté drôle des choses font généralement face aux situations stressantes de façon particulièrement efficace. Cela leur permet de prendre du recul, de mieux maîtriser la tension et de regarder les problèmes sous un angle différent, plus constructif. L'humour se propose comme un refuge contre le déplaisir. Par conséquent, il apparaît comme un refuge contre la crise sanitaire.

### 3.2. L'humour, moyen de dénonciation et de sensibilisation

La connivence critique de l'humour favorise la dénonciation de certains faits allant à l'encontre de l'ordre social (Charaudeau P., 2006). Cet humour que l'on qualifie de « noir » est assez sollicité par différents corps d'artistes en Côte d'Ivoire. Des *zougloumen*<sup>13</sup> aux comédiens ou humoristes, les pièces et textes satiriques traitant des tares et difficultés sociales foisonnent. L'artiste est un acteur social. Il fait partie de la société, parle d'elle, tout en s'inspirant de celle-ci. Ainsi dit, les populations ivoiriennes sont habituées à l'humour noir. Elles sont aptes à énoncer, elles-mêmes, leurs difficultés tout en ne manquant pas de dénoncer ce qu'elles considèrent comme les raisons ou circonstances qui en sont la base. Dans le contexte de la crise due à la covid-19, l'on note plusieurs énoncés qui jugent la gestion politique de la crise, dépeignent les impacts socio-économiques et critiquent les attitudes et comportements inciviques ou malsains notés au sein de la population. Par exemple, l'énoncé (13) souligne les difficultés économiques sous-jacentes à la situation de crise. Les mesures barrières édictées pour lutter contre le coronavirus entravent le bon déroulement des activités économiques d'une frange importante de la population. Toutefois, Ses mesures restrictives sont peu suivies. Du moins, ceux qui s'y mettent ne respectent pas à la lettre les consignes. C'est ce que l'actant de l'énoncé (10) soutient. En effet, au-delà, de l'aspect ludique du message qui vise à titiller un groupe ethnique (contexte d'alliance interethnique), l'actant pointe du doigt la mauvaise utilisation du cache-nez.

Par ailleurs, certaines réalités, auparavant décriées, sont remises en cause, à travers un humour satirique qui les met en rapport avec la situation de la covid-19. Les questions sanitaires de l'hygiène des mains (6), des grossesses précoces (5), de la consommation abusive de l'alcool (15) ; le retard des pays Africains en termes de développement (2 ; 12), etc. Avec l'humour comme tonalité discursive, il est plus aisé d'évoquer certains problèmes sociaux. L'actant exploite alors la possibilité qu'offre l'humour pour faire de la dérision ou de l'autodérision. La situation d'Etat d'urgence invite toutes les populations au civisme à travers le respect des décisions gouvernementales. Elle investit aussi chaque individu dans une mission éducative qui amène les uns et les autres à participer de quelque manière que ce soit à la lutte contre la maladie du coronavirus. Ainsi, certains individus choisissent de lancer des invitations au suivi des mesures barrières à travers l'humour (énoncés 3, 4, 6, 10, 14, etc.). L'humour devient une sorte de canal qui permet à la fois de dédramatiser, de dénoncer et de sensibiliser. Dans la perspective de la communication publicitaire (à visée commerciale ou sociale), Soulages (2006) estime que le recours à l'humour s'impose aux yeux du publicitaire comme un procédé tout à fait opportun pour générer une complicité ou provoquer l'empathie chez le destinataire. Ainsi, en ajoutant une tonalité

---

<sup>13</sup> Ce terme désigne les artistes qui pratiquent le zouglou, genre musical urbain nés dans les années 1990, en Côte d'Ivoire.

humoristique au message, il suscite un intérêt chez les populations qui, de ce fait, le mémorise aisément. De fait, l'on dénote, au-delà du ludique et du satirique, une valeur informative et éducative dans certains propos. Ces valeurs visent à susciter une prise de conscience, qui doit générer, à son tour, l'acceptation et la pratique d'un comportement de santé.

### Conclusion

L'Humour qu'il soit noir (satirique) ou blanc (plus ludique) se veut pour les populations ivoiriennes un moyen linguistique et communicationnel de résilience psychologique face à la menace du covid-19. L'expression des opinions et des représentations à travers les blagues et satires met en relief d'une part, les effets de la crise sanitaire, les mesures pour y faire face, le comportement des populations et d'autres problèmes sociaux. D'autre part, il souligne la place de choix de l'humour dans les pratiques langagières des Ivoiriens. Avec humour, ils énoncent la situation qu'ils traversent du fait de la présente crise, dénoncent certains faits et actions liées à la gestion de la covid-19 et prononcent des invitations aux respects des mesures gouvernementales édictées. Dès lors, l'on ne doit interpréter l'ensemble des discours empreints d'humour produits par les Ivoiriens comme révélateur d'une certaine insouciance du danger que constitue la maladie à coronavirus. Cet humour est dans une certaine mesure un exutoire pour des populations vulnérables, au regard de la fébrilité du dispositif sanitaire nationale. Dans une autre mesure, il est un moyen efficace de décrier des travers, appeler à une meilleure gestion de la crise ou inviter au respect des mesures barrières. Par conséquent, le rire des ivoiriens en cette situation de crise sanitaire, à l'instar des situations difficiles antérieurement vécues, est une forme de catharsis qui les amènent, au-delà de la souffrance, à trouver des forces et moyens de survie.

### Références bibliographiques

- Aboa A. L. (2012). Le français en contexte urbain en Côte d'Ivoire. *Sudlangues*, 18, 72-84.
- Abolou, C. R. (2010). Langues, dynamiques des médias audiovisuels et aménagement médiato-linguistique en Afrique francophone », *Glottopol*, 14, p. 5- 17.
- Ayewa, K. N. (2005). Mots et contextes en FPI et en nouchi », Actes des septièmes Journées scientifiques du réseau de chercheurs Lexicologie, Terminologie, Mots, termes et contextes, 221-233.
- Charaudeau, P. (2006). Des catégories pour l'humour ? », *Questions de communication*, 10, 19-41.
- Cislaru, G. (2017). *L'écrit pratique universitaire* (3<sup>ème</sup> Ed.), Bruxelles, De Boeck.
- Dodo, J-C. (2015). Le nouchi : étude linguistique et sociolinguistique d'un parler urbain dynamique. Thèse unique de Doctorat, Université Félix Houphouët-Boigny, Cocody-Abidjan, 353
- Ducrot, O. (1984). *Le dire et le dit*, Paris, Editions minuit.

- Eagly A. H. & Chaiken, S. (1993). *The Psychology of Attitudes*, Fort Worth/Harcourt, Brace/Jovanovich.
- Fortin, B. (2007). *Vivre avec humour*, Montréal, CPF : Les Consultations Pédagogiques Fortin.
- Freud, S. (1927). *L'humour*, Œuvres complètes, vol. XVIII, Paris, PUF.
- GALLO, A., 1988, Pour une approche psycho-ethologique du comportement animal, thèse de doctorat en Psychologie soutenue à l'Université de Toulouse 3.
- KAMIENIAK Jean-Pierre, 2002, Article Humour dans un Dictionnaire international de psychanalyse, Paris Hachette.
- Konate, Y. (2016). Le dioula véhiculaire : Situation sociolinguistique en Côte d'Ivoire. *Corela* 14-1 [En ligne], consultable sur URL :DOI : <https://doi.org/10.4000/corela.458>
- Kouadio N. J. (2008). Le français en Côte d'Ivoire : de l'imposition à l'appropriation décomplexée d'une langue exogène. *Documents pour l'histoire du français langue étrangère ou seconde*, 40(41), 179- 197.
- Kouadio P. (2014). Quelques particularités syntaxiques du français parlé de Côte d'Ivoire. *LTML : Laboratoire des théories et modèles linguistiques*, 10, 1- 11.
- Kouame K. J-M. (2012). La langue française dans tous les contours de la société ivoirienne », Observatoire démographique et statistique de l'espace Francophone/ Université Laval, Québec, (Collection note de recherche de l'ODSEF).
- Lecointre, S. (1994). Humour, Ironie : signification et usage. *Langue française*, 103, 103-112.
- M'bongo-Mboussa, B. (1998). Le pleurer rire des écrivains-africains. *Africultures*, 12, 5-11.
- Petty, R. E. & Cacioppo, J. T. (1981), *Attitudes and Persuasion: Classics and Contemporary Approaches*, Dubuque, Win. C. Brown.
- Soulaiges, J-C, (2006). Les stratégies humoristiques dans le discours publicitaire , *Questions de communication*, 10(2), 103-118.
- Thomas, W. & Znaniecki, F. (1918). *Le paysan polonais en Europe et en Amérique. Récit de vie d'un migrant (Chicago 1919)*, « Une sociologie pragmatique », Nathan, coll. « Essais et recherches », Paris, [Traduction de Yves Gaudillat. Préface de Pierre Tripier].
- Tidou, C. (2016). Par l'humour et pour le rire ou les influences orales de l'humour citadin sur le français parlé à Abidjan. *Le Français en Afrique*, 30, Acte du Colloque sur Les métropoles francophones en temps de globalisation, Paris X Nanterre, 05 au 07 juin 2014.
- Vaidis, D. (2006). Attitude et comportement dans le rapport cause-effet : quand l'attitude détermine l'acte et quand l'acte détermine l'attitude. *Linx*, 54, 103-111.
- Zanna, M. P. & Rempel, J. K. (1988). Attitudes: A New Look at an Old Concept., dans : D. Bar-Tal et A. W. Kruglanski (éds), *The Social Psychology of Knowledge*, Cambridge, Cambridge University Press, 315-334.